

BOLZANO ET LE PSYCHOLOGISME SUR LA POSSIBILITE DES REPRESENTATIONS SANS OBJET

L'objectif de Bolzano, dans la *Wissenschaftslehre*¹, est d'exposer les conditions générales de la constitution du domaine des sciences particulières comme découpage à l'intérieur du domaine plus général des vérités en soi. Ce qui intéresse plus particulièrement Bolzano, c'est la manière dont chacune de ces sciences particulières doit se rapporter à son domaine. Dans cette perspective, le concept de représentation sans objet, qui est le thème du § 67 (« Il y a aussi des représentations sans objet »), très discuté à l'époque, joue un rôle plutôt secondaire. En effet, le grand présupposé de la théorie bolzanienne est l'existence en soi d'un nombre de vérités absolues, auxquelles les sciences se rapportent en fonction de leur intérêt. Puisqu'il y a des vérités qui n'ont pas encore été découvertes, mais qui sont néanmoins toujours vraies, aussi bien avant qu'après leur découverte, il s'ensuit que ces vérités doivent être conçues comme existant en soi, indépendamment du fait qu'elles sont pensées ou non.

Cette conception a d'intéressantes conséquences. Notamment, si les propositions vraies existent en soi indépendamment de la connaissance et avant toute vérification, la question de l'existence de l'objet semble accessoire. En effet, le rapport à l'objet passe, chez Bolzano, par le concept de représentation, qui est lui-même un concept dérivé, se définissant exclusivement dans son rapport avec la proposition dont elle est une partie. Alors que les analyses de la deuxième partie de la *Wissenschaftslehre* se rapportent exclusivement au concept de représentation, on ne doit pas perdre de vue, donc, l'objectif général que nous venons d'énoncer. Le projet même de la *Wissenschaftslehre* ne prend pleinement son sens qu'une fois que nous quittons le niveau de la simple représentation pour nous placer sur le plan de la proposition. Dans ce contexte, les représentations ne jouent leur rôle qu'indirectement dans l'ensemble du dispositif, en tant que parties de la proposition.

Cependant, le grand débat auquel la *Wissenschaftslehre* a donné lieu se relie justement à ce concept de représentation en soi, qui est secondaire dans l'économie du texte : il porte sur la possibilité de « représentations sans objet » (*gegenstandslose Vorstellung*). C'est ainsi que, grâce à ces critiques contre Bolzano, caractrisées généralement par l'exégèse comme

¹ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/1 (1985) und 11/2 (1987), *Wissenschaftslehre*, Jan Berg (ed.), Stuttgart, Friedrich Frommann Verlag, tr. fr. J. English, Paris, Gallimard, 2011.

« psychologistes »², le concept de représentation en soi est devenu un des plus connus de la théorie bolzaniennne. La raison pour laquelle le concept bolzaniennne de représentation a suscité tant de critiques est évidente : en utilisant, pour nommer les parties de la proposition en soi, le terme « représentation » (*Vorstellung*), Bolzano s'approprie un concept essentiel pour la psychologie et transforme son sens de manière à l'extraire entièrement de la théorie fondée sur lui. Du point de vue de la psychologie, qui sera par exemple celui de Brentano dans la *Psychologie du point de vue empirique*³, aucun compromis n'est possible quant au concept de représentation, car celui-ci joue un rôle central. Pour Brentano, et c'est là probablement l'une des thèses les plus connues de la philosophie contemporaine, tout phénomène psychique est ou bien lui-même une représentation, ou bien il a une représentation comme fondement.⁴ En outre, tout phénomène psychique se caractérise par l'inexistence intentionnelle, c'est-à-dire par le fait qu'il se rapporte à un objet.⁵ Ainsi, du point de vue d'un psychologisme d'inspiration brentanienne, on ne peut pas dissocier la représentation et son objet. En d'autres termes, une représentation sans objet serait un non-sens, car l'objet fait partie de la définition même de la représentation.

Mon but, dans ce texte, sera de montrer que le débat autour des représentations sans objet est en réalité fondé sur une mécompréhension. Les adeptes d'une psychologie brentanienne (en l'occurrence Franz Exner et Kasimir Twardowski, dont je traiterai ici) utilisent le concept de représentation en un sens qui n'est pas celui de Bolzano. Pour le dire rapidement, ils entendent par représentation essentiellement l'acte psychologique de représenter, alors que ce que Bolzano nomme « représentation en soi » est de l'ordre de la signification. Les présumés psychologues des auteurs mentionnés sont en réalité précisément ceux auxquels Bolzano avait essayé d'échapper par sa théorie des représentations en soi. Ce qui mobilise la démarche tout entière de la *Wissenschaftslehre*, c'est l'idée que les propositions vraies existent en soi, que la vérité ne dépend pas du fait d'être pensée par quelqu'un, c'est-à-dire de ses occurrences psychologiques concrètes. Ainsi, nous voyons que le problème des représentations sans objet ne peut se poser de façon positive, non critique,

² Par « psychologue » j'entends ici la position qui consiste à chercher un fondement de la logique dans la psychologie et, plus généralement, de ramener les questions qui portent sur la connaissance à des questions psychologiques empiriques. Le concept de représentation en soi est typiquement le genre de concept dont le rôle est de franchir la représentation de son occurrence psychologique et donc de considérer aussi la connaissance indépendamment de la psychologie dans laquelle elle se concrétise.

³ Franz Brentano, *Psychologie vom empirischen standpunkt*, Leipzig, Felix Meiner Verlag, 1924, trad. fr. M. de Gandillac, J.-F. Courtine (éd.), Paris, Vrin, 2008.

⁴ Franz Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 112, trad. fr. p. 93.

⁵ *Ibid.*, p. 124-125, trad. fr. p. 101.

que si nous nous plaçons à l'intérieur de la théorie bolzanienne en assumant les thèses qu'elle présuppose.

Nous partirons d'une analyse de la thèse bolzanienne des représentations sans objet et des exemples de représentations sans objet que Bolzano fournit dans le § 67 de la *Wissenschaftslehre*. Ensuite, nous nous tournerons vers les objections formulées par Franz Exner⁶ dans sa correspondance avec Bolzano⁷. Si les arguments de Bolzano contre Exner sont plutôt convaincants, je voudrais aborder dans une troisième partie du texte une autre critique, plus accomplie, que Kasimir Twardowski avance contre la possibilité des représentations sans objet dans sa thèse d'habilitation intitulée *Sur la théorie du contenu et des objets de représentation*⁸. Puisque Bolzano était au courant des critiques d'Exner, et que cela n'a rien changé à son point de vue, il est pertinent de se demander pourquoi l'opposition entre la position psychologue et celle de Bolzano persiste, notamment chez Twardowski. Cela est d'autant plus étonnant que les deux positions traitent des mêmes problèmes et utilisent les mêmes concepts. La solution à laquelle nous sommes arrivés est qu'en réalité il ne s'agit pas des mêmes concepts. Ce que Bolzano entend par représentation ne recoupe pas le concept psychologique de représentation. Mon but sera donc de montrer que, contrairement aux apparences, il n'y a pas de véritable dialogue entre les deux positions.

I. BOLZANO ET LES REPRÉSENTATIONS SANS OBJET

La deuxième partie de la *Wissenschaftslehre*, soit les §§ 46-90, est intégralement dédiée à l'analyse des éléments qui composent les propositions et que Bolzano appelle « représentations ». Les représentations sont positivement définies comme des parties de propositions qui ne sont pas elles-mêmes des propositions. Elles sont « subjectives » si elles sont les parties d'une proposition subjective, c'est-à-dire d'une proposition effectivement formulée ou pensée par un sujet à un certain moment déterminé, et « objectives » si elles sont les parties d'une proposition en soi. Il est essentiel, donc, de comprendre d'abord ce que Bolzano entend par proposition en soi, pour ensuite traiter des représentations en soi, car les

⁶ Franz Exner est né en 1802 à Vienne. Il a été formé par un disciple de Herbart, Leopold Rembold. Il est nommé professeur de philosophie à l'Université Charles-Ferdinand de Prague au moment où Bolzano se trouve en exil dans un petit village loin de Prague où il a été renvoyé en 1819 après avoir été accusé de kantisme et condamné pour ses vues trop libérales. Entre les deux philosophes commence une correspondance enthousiaste qui comporte 30 lettres et se déploie entre 1833-1844.

⁷ Bernard Bolzano, *De la méthode mathématique. Correspondance Bolzano-Exner (1802-1853)*, trad. fr. Jan Sebestik, Paris, Vrin, 2008.

⁸ *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen. Eine psychologische Untersuchung*, Vienne : Alfred Hölder, 1894, trad. fr. J. English dans *Husserl-Twardowski, Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, Paris, Vrin, 1993,

propriétés des propositions se retrouvent au niveau des représentations qui constituent leurs parties.

Dans *De la méthode mathématique*, texte contemporain à la *Wissenschaftslehre* que Bolzano a soumis à l'analyse de Franz Exner, Bolzano affirme ceci :

Ce que j'entends par *proposition*, on le saisira en faisant remarquer que, pour moi, il ne s'agit pas de ce que les grammairiens appellent proposition, à savoir l'expression du langage, mais uniquement du *sens* de cette expression, lequel, nécessairement et toujours, ne peut être que vrai ou faux : je l'appellerai *proposition en soi* ou *proposition objective*⁹.

La proposition en soi doit s'entendre en termes de signification idéale, c'est-à-dire comme sens dissocié de toute expression effective. Son idéalité lui est essentielle. La définition de la proposition en soi dans le § 19 de la première partie de la *Wissenschaftslehre*, est légèrement différente. « Par *proposition en soi* », affirme Bolzano,

je comprends seulement un énoncé quelconque qui dit que quelque chose est ou n'est pas, peu importe que cet énoncé soit vrai ou faux, qu'il ait ou non été saisi dans des mots par n'importe qui véritablement, mieux, qu'il ait ou non été pensé, ne fût-ce qu'en esprit¹⁰.

Cette définition, qui insiste moins sur le fait que la proposition en soi doit être comprise comme sens (et qui, en cela, est moins tranchante que la première), a néanmoins un avantage incontestable. Elle présente les trois traits déterminants qui définissent la proposition en soi. Premièrement, toute proposition parle de l'existence de quelque chose. Autrement dit, elle se rapporte à un objet dont elle pose l'existence ou la non-existence. Deuxièmement, en posant l'existence ou la non-existence de son objet, elle est nécessairement vraie ou fausse. Enfin, le trait déterminant de la proposition en soi consiste en cela qu'elle dit quelque chose de vrai ou de faux sur l'existence d'un objet *indépendamment du fait d'être effectivement prononcée ou pensée*. La spécificité des propositions en soi par rapport aux propositions subjectives, psychologiques, consiste exclusivement en cette indépendance par rapport à l'actualisation spatio-temporelle qu'est leur prononciation. Autrement dit, leur qualité essentielle est le fait qu'elles n'existent pas physiquement. En effet, une proposition subjective parle aussi de l'existence ou de la non-existence d'un objet, elle est aussi vraie ou fausse, mais elle existe effectivement « dans » ou « par » le sujet qui la pense durant le temps qu'elle est pensée ou

⁹ Bernard Bolzano, *De la méthode mathématique. Correspondence Bolzano-Exner* (1802-1853), p. 68.

¹⁰ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/1, *Wissenschaftslehre*, § 19, p. 104, trad. fr. p. 96 (traduction légèrement modifiée).

prononcée. Au contraire, la proposition en soi n'a d'existence effective que lorsqu'elle est effectivement pensée par un sujet, se transformant ainsi en proposition subjective. Mais en revanche, elle ne cesse pas d'être lorsqu'elle n'est plus pensée. Ainsi, la proposition en soi est unique et inchangée alors que les propositions subjectives correspondantes, ses instanciations dans le discours ou dans la pensée d'un sujet, sont multiples.

Nous arrivons ainsi au point qui nous intéresse. La deuxième partie de la *Wissenschaftslehre*, dont fait partie le § 67, est dédiée à l'analyse des parties composantes des propositions en soi, appelées par Bolzano « représentations en soi ». « Si quelqu'un a conçu comme il convient ce que je nomme une proposition en soi », écrit Bolzano au § 48 de la *Wissenschaftslehre*,

le meilleur moyen, et le plus court, de lui faire comprendre ce que j'appelle une *représentation en soi*, ou parfois aussi seulement une *représentation* tout court, et aussi une *représentation objective*, consiste à dire que c'est pour moi tout ce qui peut intervenir comme partie constitutive dans une proposition¹¹.

En tant que parties de proposition, les représentations partagent certaines propriétés de celle-ci, et notamment la distinction entre représentations subjectives et représentations en soi. Si la proposition est effectivement pensée, ses parties sont effectivement pensées aussi ; si elle ne l'est pas, ses parties ne le sont pas non plus. Une première distinction permet donc de définir négativement les représentations en soi comme ce qui s'oppose aux représentations subjectives. « La représentation subjective », affirme Bolzano,

est donc quelque chose *d'effectif* ; elle a, au temps déterminé où elle est représentée, une existence effective dans le sujet qui se la représente, de même qu'elle produit aussi toutes sortes *d'effets*. Ce n'est pas ainsi qu'il en va pour la *représentation objective* ou *représentation en soi*, appartenant à toute représentation subjective, par quoi je comprends un quelque chose, à ne pas chercher dans l'empire de l'effectivité, qui constitue *l'étoffe* immédiate la plus proche de la représentation subjective¹².

En tant qu'*étoffe* ou matière (*Stoff*) des représentations subjectives, les représentations en soi se définissent négativement comme ce qui n'a pas d'existence effective, indépendante¹³.

¹¹ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/2, *Wissenschaftslehre*, § 67, p. 28, trad. fr. p. 144.

¹² *Ibid.*, p. 29, trad. fr. p. 145.

¹³ Le problème du statut ontologique de l'en-soi bolzaniens est peut-être l'un des plus difficiles de la *Wissenschaftslehre*. Mon objectif ici est de discuter le rapport entre les représentations et leurs objets en faisant dialoguer Bolzano avec des positions plus psychologues, et non pas celui de la possibilité de la représentation en soi même d'être une forme d'objet, dont le statut pourrait poser alors problème. Sur cette question, que je

Les premiers paragraphes de la deuxième partie sont consacrés à l'analyse systématique des propriétés des représentations. Les représentations peuvent être simples ou composées, concrètes ou abstraites, imaginaires ou réelles, elles peuvent se rapporter à un, plusieurs ou aucun objet, etc. Nous constatons que ces propriétés appartiennent aussi bien aux représentations objectives qu'aux représentations subjectives. La distinction entre les deux types de représentations semble cependant avoir un rôle précis dans le § 67, qui traite des représentations sans objet. L'une des propriétés des représentations est d'avoir une extension (*Umfang*), qui se définit par le nombre d'objets qui peuvent être représentés par la représentation en question. Or, il se trouve que certaines représentations ne représentent aucun objet. Au début du § 67 Bolzano affirme :

Autant il est vrai que la plupart des représentations ont certains objets, et même des objets infiniment nombreux, autant je soutiens qu'il y a pourtant aussi des représentations que j'ai nommées plus haut *sans objet*, c'est-à-dire qui n'ont pas du tout d'objet ni donc non plus pas du tout d'extension¹⁴.

Certains exemples très intuitifs viennent soutenir cette thèse. Un premier exemple est celui de la représentation « rien ». Puisqu'elle peut constituer une partie de proposition et que cette proposition peut être effectivement pensée, il résulte qu'il y a bien une représentation du rien. Or, s'il y a une représentation subjective, effectivement pensée, elle doit avoir aussi une *étouffe*, une représentation objective correspondante. Cependant, il semble absurde de considérer qu'en face de cette représentation il y aurait un objet, notamment l'objet « rien ». Comment penser qu'il y aurait un objet correspondant au concept qui nie l'existence de tout objet ? Il en va de même pour des objets qui réunissent des propriétés contradictoires, par exemple le « cercle carré », ou sémantiquement incompatibles, comme la « vertu verte ». Alors qu'il y a bien des représentations de ces objets, puisqu'on peut en parler, il est impossible d'envisager l'existence effective des objets représentés. Le cas des objets qui ont des propriétés contradictoires ou sémantiquement incompatibles n'épuise cependant pas la catégorie des représentations sans objet. Les derniers exemples fournis par le texte de Bolzano n'ont rien de contradictoire en soi. Une « montagne d'or », ou « une vigne qui fleurit précisément en ce moment » ne sont pas des contradictions, mais il est probable que leurs

laisse en marge de mon analyse, je renvoie aux analyses de Jocelyn Benoist dans son article « Pourquoi il n'y a pas d'ontologie formelle chez Bolzano », *Les Etudes Philosophiques*, 2004/4, ainsi que dans le chapitre « Bolzano et le paradoxe des objets inexistantes » dans *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, Paris, PUF, 2001.

¹⁴ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/2, *Wissenschaftslehre*, p. 112, trad. fr. p. 196.

objets n'existent pas et qu'il soit par exemple impossible de trouver dans la réalité effective une montagne d'or.

Nous remarquons que le manque d'objet ne change rien à la représentation, ni du côté subjectif ni du côté objectif. Il est évident que nous pouvons très bien penser toutes ces représentations. Il est tout aussi évident que les objets qu'elles représentent n'existent pas, soit parce qu'ils ne peuvent pas exister soit parce qu'ils n'existent pas *de facto*¹⁵. Dans la réalité effective, nous ne rencontrons pas d'objets tels que les cercles carrés. Pourtant, certaines représentations se rapportent à des objets qui n'ont pas d'existence effective, mais qui sont néanmoins des objets au sens plein du terme. C'est le cas des objets mathématiques, et aussi des représentations qui représentent des propositions en soi, dont on sait qu'elles n'ont pas d'existence. Ainsi, dans *De la méthode mathématique*, Bolzano appellera objet d'une représentation « toute chose réelle ou non réelle dont on peut dire qu'elle est *représentée* par cette représentation, ou encore dont traite une proposition où cette représentation est une représentation sujet »¹⁶.

On voit ainsi que se dessine une distinction entre les représentations sans objet (*gegenstandslose Vorstellung*) et les représentations sans objet existant (*Vorstellung mit keinem existierenden Gegenstand*). Cette distinction sera d'ailleurs exprimée clairement dans la lettre de 9 juillet 1833 que Bolzano adresse à Exner. Par exemple, la représentation de « la plus haute loi morale » a un objet. Il s'agit de la proposition en soi qui énonce cette loi morale et n'est effectivement connue de personne. En tant que proposition en soi, elle n'a pas d'existence (physique). Nous pouvons cependant toujours envisager la possibilité d'une proposition subjective qui l'exprime et qui, quant à elle, a sans doute une existence dans l'esprit du sujet qui y pense. En cela, la représentation de « la plus haute loi morale » se distingue de la représentation d'« une proposition qui n'a ni sujet, ni prédicat », dont l'objet ne peut simplement pas exister.

Cette perspective donne lieu à une première objection que Bolzano anticipe au § 67. Il s'agit, très probablement, de l'objection qu'Exner fait de manière répétée dans la correspondance qu'il a eue avec Bolzano en 1833-34. Cette objection pourrait être formulée ainsi : puisqu'il y a représentation, il faut que cette représentation représente quelque chose. S'il s'agit d'une représentation dont l'objet ne peut pas exister, il faut que quelque chose d'autre joue le rôle d'objet, et la représentation en soi semble un bon candidat à ce rôle. Contre une telle ligne de raisonnement, Bolzano attire l'attention de manière répétée sur le

¹⁵ « Existence » veut dire ici existence spatio-temporelle, concrète.

¹⁶ Bernard Bolzano, *De la méthode mathématique*, p. 71.

fait que la représentation en soi ne se confond pas avec l'objet de la représentation subjective. Trois arguments viennent soutenir cette thèse. Premièrement, on ne dit jamais d'une représentation en soi qu'elle existe (à la manière d'un objet), alors qu'un objet représenté existe souvent, au sens d'une existence spatio-temporelle. Deuxièmement, une représentation en soi unique peut avoir plusieurs objets. Par exemple, la représentation « philosophes grecs » a pour objets Platon, Socrate et ainsi de suite. Cet argument est valable aussi quand l'objet n'a pas d'existence effective, comme dans le cas de la représentation du « principe » dans l'extension de laquelle entrent le théorème de Pythagore, le principe du parallélogramme des forces, etc. Enfin, le cas même des représentations sans objet témoigne de la différence entre la représentation en soi et l'objet représenté. Puisqu'il y a, dans leur cas, une représentation subjective, elle doit aussi avoir une *éttoffe*, il y a donc une représentation objective qui lui correspond, alors que l'objet n'existe pas du tout. « Si quelqu'un hésite à tenir cela pour absurde », affirme Bolzano,

mais veut au contraire trouver absurde de soutenir qu'une représentation n'ait pas du tout d'objet et ne doit donc rien représenter, cela vient seulement de ce qu'il comprend par représentations des représentations simplement pensées, c'est-à-dire des pensées, et considère l'*éttoffe* qu'ont celles-ci (la représentation en soi) comme leur objet¹⁷.

Autrement dit, il est tentant d'affirmer que, dans la représentation subjective d'un cercle carré, puisque l'objet n'existe pas, ce serait la signification « cercle carré » qui constituerait l'objet de représentation. Une telle position nous conduirait cependant à des contradictions. Elle nous amènerait, par exemple, à dire que la proposition « le cercle carré n'existe pas » serait équivalente à la proposition « la signification "cercle carré" n'existe pas ». La représentation en soi ne tient donc pas la place de l'objet ; elle joue son rôle propre dans le dispositif bolzanien. Et Bolzano de dire que « nous pensons bien quelque chose avec ces expressions, et nous devons le penser ; toutefois c'est là non pas *l'objet* de ces représentations, mais la représentation *en soi* »¹⁸. La représentation en soi est ce qui est pensé avec la représentation subjective, l'objet est un référent extérieur qui peut manquer sans que quoi que ce soit ne change dans la représentation.

Dans une note au § 67, qui n'a pas été traduite intégralement dans le texte français, Bolzano discute deux autres objections contre sa thèse selon laquelle il y a des représentations sans objet.

¹⁷ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/2, *Wissenschaftslehre*, p. 112, trad. fr. p. 196.

¹⁸ *Ibid.*, trad. fr. p. 196-197.

La première est une objection d'ordre linguistique, qui vise le sens psychologique du terme « représentation ». Ce terme désigne une modification dans l'esprit d'un sujet, modification déterminée par un certain objet. D'après cette conception, des représentations dont l'objet ne peut pas exister ne seraient pas, à proprement parler, de vraies représentations, elles ne mériteraient pas cette désignation. À cela, Bolzano répond en faisant appel à la définition de la représentation dans sa propre théorie : une représentation est une partie de proposition qui n'est pas elle-même une proposition. Or, puisque les représentations sans objet peuvent constituer des parties de propositions, et même de propositions vraies – par exemple : « le cercle carré n'existe pas » – elles ont le même statut que toutes les autres parties de proposition et, donc, doivent porter le même nom. L'objection revient ainsi à dire que le nom attribué à toutes les parties de proposition a peut-être été mal choisi, que les parties de proposition devraient s'appeler autrement que « représentation ». Mais, d'après Bolzano, le problème ne tient pas au nom que portent les parties de proposition, mais à la présupposition de référentialité qui leur est attribuée par une certaine perspective psychologue. En effet, selon Bolzano,

il est bien possible, en fait, que, quel que soit le nom utilisé pour exprimer le concept de représentation, notre imagination ajoute le concept annexe d'un objet qui lui correspondrait, pour la simple raison que *la plupart* des représentations ont un tel objet¹⁹.

La seconde objection discutée par Bolzano dans la note au § 67 consiste à dire que les représentations sans objet, en fait, sont bien des représentations, et qu'elles possèdent une extension. Ainsi, quand nous disons que « les polygones ronds n'existent pas », nous disons plus que dans l'affirmation que « les carrés ronds n'existent pas ». De l'inexistence de polygones ronds on peut déduire l'inexistence des carrés ronds, et en cela l'extension du concept « polygone rond » est plus large que celle du concept « carré rond ». Bolzano rejette cette objection d'une manière très élégante, en montrant simplement que ce ne sont pas les carrés ronds qui tombent sous le concept de polygone rond, mais les carrés tout court qui sont une espèce de polygone.

Les trois objections contre la thèse des représentation sans objet ont un but unique : sauver l'objet en tant que corrélat indispensable de toute représentation. En cela, elles relèvent d'une exigence essentielle de toute psychologie d'inspiration brentanienne (mais qui n'est pas celle de Bolzano) : l'exigence que toute représentation représente quelque chose, en d'autres

¹⁹ *Ibid.*, p. 113 (notre traduction)

termes l'exigence d'un point de vue intentionnel. En effet, se demander comment une représentation qui ne représente rien est possible, si une telle représentation mérite encore le nom de représentation et si, alors qu'on lui accorde ce nom, l'on peut retrouver, même là où les propriétés de l'objet se contredisent, une certaine extension, toutes ces questions concernent une seule et même difficulté : comment penser une représentation qui ne représente strictement rien ?

À une première vue, il semble que Bolzano rejette les objections psychologues en attirant l'attention sur la distinction entre représentation subjective et représentation en soi. Mais, en y regardant de plus près, nous remarquons que cette distinction ne parvient pas à élucider la difficulté. En effet, en ce qui concerne la question précise de leur rapport à l'objet, les représentations subjectives et les représentations objectives se comportent de la même façon. Comme nous l'enseigne le § 49 de la *Wissenschaftslehre*, « quand une représentation pensée a un, aucun ou plusieurs objets, la représentation en soi qui lui revient a également un, aucun ou plusieurs objets. Ces objets sont notamment les mêmes que ceux de la représentation subjective »²⁰. Cette thèse est encore renforcée dans un passage de la lettre à Exner du 23 août 1833, où Bolzano affirme ceci :

Par objet, dans le cas d'une représentation subjective, on doit entendre la même chose que ce qu'on nomme objet dans le cas d'une représentation objective. Ainsi, par exemple, l'objet de la représentation subjective *Vésuve* est exactement la même montagne qui fait l'objet de la représentation objective *Vésuve*. Si donc une certaine représentation objective n'a pas d'objet, la représentation subjective qui lui correspond n'en a pas non plus²¹.

Le même objet correspond donc tout à la fois à la représentation subjective et à la représentation en soi. Or, cet objet peut très bien faire défaut. Et alors, puisque la représentation subjective a toujours le même objet que la représentation objective correspondante, quand cet objet fait défaut à la représentation en soi, il doit aussi faire défaut à la représentation subjective. Le problème reste donc de savoir comment penser une représentation *subjective* qui n'a pas d'objet. En effet, quand l'analyse porte sur des représentations subjectives on se place au niveau psychologique, pour lequel la description la plus pertinente est une description psychologique intentionaliste. Mais une telle description exige l'omniprésence de l'objet. La seule distinction entre représentations subjectives et objectives ne semble donc pas pouvoir résoudre le conflit entre les deux positions. En parlant

²⁰ *Ibid.*, p.30.

²¹ Bernard Bolzano, Lettre à Exner de 23 août 1833, *De la méthode mathématique*, p. 134.

de représentations sans objet, Bolzano est obligé de parler de représentations subjectives sans objet. Sa thèse heurte ainsi les présupposés intentionnalistes de la psychologie. Examinons donc plus en détail les trois objections contre les représentations sans objet que l'on peut faire depuis une position intentionnaliste, psychologique, et les réponses que Bolzano leur donne constamment dans sa correspondance avec Franz Exner.

II. FRANZ EXNER ET LA PREMIERE CRITIQUE PSYCHOLOGISTE DE LA THESE DES REPRESENTATIONS SANS OBJET

Penchons-nous d'abord sur la critique de Franz Exner, telle qu'elle apparaît dans sa correspondance avec Bolzano entre 1833-34. Inspiré par la lecture de Herbart, Exner reproche tout d'abord à Bolzano l'idée, essentielle à sa théorie, qu'une vérité aurait une existence en soi. « Chaque vérité », tranche Exner dans la première lettre qu'il envoie à Bolzano,

n'existe que dans la conscience d'un individu, dans un entendement individuel, et nulle part ailleurs et d'aucune manière. Si l'on objecte qu'il y a cependant d'innombrables vérités que les hommes n'ont pas encore découvertes, je réplique : il n'y en a pas, il n'y a que des choses et leurs rapports²².

Or, en rejetant l'existence des vérités en soi, Exner se refuse aussi l'accès à ce que pourrait signifier, selon Bolzano, une représentation en soi. C'est ainsi que l'idée d'une représentation sans objet lui apparaît comme un non-sens. Pour Exner, la représentation en soi ne peut être autre chose qu'une abstraction produite à partir de la représentation subjective. « Considérant les représentations », écrit-il à Bolzano, « on peut cependant bien faire abstraction de leur existence psychologique, et ne regarder que leur contenu en parlant d'un 'contenu des représentations en soi' »²³. Ce qui serait en soi dans une représentation, d'après Exner, est son contenu pris pour lui-même, séparé de la représentation dans laquelle il apparaît. C'est le premier point qu'Exner souligne dans sa lettre.

Le deuxième point, qui nous intéresse en particulier ici, concerne le concept d'objet de la représentation. Les analyses de ce qui pourrait constituer l'objet d'une représentation découlent naturellement du présupposé que toute représentation est prioritairement subjective. Il y a, selon Exner, deux façons de penser l'objet d'une représentation. On peut entendre par « objet » soit la chose réelle, spatio-temporelle, qui se trouve en face du sujet, soit l'objet immanent de la représentation, son contenu. Dans le premier cas, il est bien évident que

²² Franz Exner, Lettre à Bolzano de 27 juin 1833, *De la méthode mathématique*, p. 112.

²³ *Ibid.*

certaines représentations n'ont pas d'objet, mais alors, les objets mathématiques entrent aussi dans cette catégorie. Dans le second cas, puisque toute représentation doit avoir un contenu qui la détermine, qui l'empêche de se confondre avec d'autres représentations, il s'ensuit que toute représentation, sans exception, a un objet, qui se confond avec le contenu de la représentation. La conclusion d'Exner est formulée dans sa lettre du 10 août 1833 :

Parce que certes la représentation objective (= le sens de la représentation subjective) n'est autre que le contenu de la représentation subjective (puisque, comme d'autres, je comprends sous le terme de contenu pas seulement les parties de la représentation mais aussi leurs liaisons), l'objet de la représentation est identique au contenu de celle-ci... Ce qui est bien plus important, il n'y aurait pas de représentations sans objet, parce que chaque représentation subjective a une représentation objective²⁴.

Selon Bolzano, cette argumentation recèle deux erreurs. D'une part, Exner confond la représentation en soi avec le contenu de la représentation subjective. Il part de celle-ci pour obtenir, par abstraction, la représentation en soi, laquelle serait ce qui reste une fois réduit le contenu psychologique de la représentation. La représentation en soi ne serait donc que le contenu, la totalité des propriétés de la représentation subjective. Bolzano oppose deux arguments à cette conception. Premièrement, une représentation objective a aussi un contenu, c'est-à-dire des parties constitutives, qui sont les mêmes que celles de la représentation subjective correspondante. Deuxièmement, le contenu, selon Bolzano, n'est pas une sorte d'objet immanent, identique à l'objet réel, comme le voudrait Exner. Alors qu'Exner affirme explicitement qu'il entend par « contenu » les parties constitutives de la représentation et leurs liaisons, Bolzano adopte un autre concept de contenu. Dans le § 56 de *Wissenschaftslehre*, il ne nomme contenu [...] que la *somme* des parties constitutives en lesquelles consiste la représentation, mais pas la *manière dont* ces parties sont liées entre elles »²⁵. Et il continue :

une représentation n'est pas alors entièrement déterminée encore par la simple indication de son contenu, mais il peut parfois résulter, d'un seul et même contenu donné, deux représentations différentes et même plus. Ainsi les deux représentations : « un fils instruit d'un père sans instruction » et « un fils sans instruction d'un père instruit » ont visiblement le même contenu, et elles sont pourtant différentes²⁶.

²⁴ Franz Exner, Lettre à Bolzano du 10 août 1833, *De la méthode mathématique*, p. 127 (traduction légèrement modifiée).

²⁵ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/2, *Wissenschaftslehre*, p. 55, trad. fr. p. 159.

²⁶ *Ibid.* (traduction légèrement modifiée). Quand Bolzano dit qu'elles sont très différentes, il a en vue leurs objets.

Or, il y a, à ce niveau, une deuxième confusion dans l'analyse d'Exner. Cette confusion se construit sur la première. Elle consiste à confondre la représentation en soi, prise comme contenu de la représentation subjective, avec son objet. Si toute représentation représente quelque chose, c'est parce que toute représentation a un contenu. Quand l'objet n'existe pas effectivement, Exner propose que le contenu (entendu comme représentation en soi) joue le rôle d'objet de la représentation. Ce que conteste Exner, c'est « seulement la dénomination “représentation sans objet” »²⁷. C'est là la deuxième objection discutée par Bolzano dans son § 67. Ce qui gêne Exner, c'est le fait que, de son point de vue, une représentation sans objet ne peut pas avoir non plus de contenu. Car le contenu est, dans une certaine mesure, un double psychique de l'objet. Puisque toute représentation doit être déterminée, une représentation sans objet, donc sans contenu, ne serait pas une représentation identifiable. Ainsi, dans le cas où l'objet n'existe pas effectivement, la représentation n'est identifiable qu'à la condition que le contenu se comporte comme un substitut mental de l'objet. En d'autres mots – et nous rejoignons la troisième objection du § 67 –, il faudrait donner une certaine existence aux objets qui n'ont pas d'existence effective. Ainsi, par exemple, la représentation du rien a quelque chose comme un objet, car il y a quelque chose qui est représenté par elle. Bien que le rien présuppose la négation de toute chose existante, il est néanmoins représentable.

À cela, Bolzano répond ceci :

Seule la *représentation* « rien » est représentable, ce qui veut dire que la représentation objective, la représentation en soi peut apparaître dans l'esprit d'un être pensant, devenir une représentation subjective. Ainsi cette représentation est bien entendu quelque chose, comme toute représentation : mais il ne s'ensuit pas qu'elle a aussi un objet, c'est-à-dire que le rien est quelque chose²⁸.

Bolzano n'a jamais nié, en effet, que partout où il y a une représentation subjective il y a aussi une représentation objective. Mais il conteste qu'il y ait toujours un objet. De son point de vue, la représentation peut très bien se passer de tout objet. Bien sûr, cette présence de la représentation en soi n'est pas une existence spatio-temporelle, mais – Bolzano y insiste dans sa lettre du 23 août 1833 – un être entendu en un sens élargi comme « il y a », et qui appartient non seulement aux objets réels, mais aussi aux objets idéaux et aux propositions en soi. Par contraste, on dira qu'*il n'y a pas* d'objets correspondant aux représentations « cercle

²⁷ Franz Exner, Lettre à Bolzano de 10 août 1833, *De la méthode mathématique*, p. 128.

²⁸ Bernard Bolzano, Lettre à Exner de 14 janvier 1834, *De la méthode mathématique*, p. 146.

carré », « rien » etc. En revanche, il y a bien des représentations en soi de ces entités contradictoires.

Malgré le soin que met Bolzano à répondre aux objections psychologues, la critique n'est pas définitivement éteinte. Elle ressurgit, sous une forme plus fine, dans la thèse d'habilitation d'un ancien élève de Brentano, Kasimir Twardowski, Son étude *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations* contient en effet une critique méthodique du § 67 de la *Wissenschaftslehre*.

III. LA CRITIQUE DE KASIMIR TWARDOWSKI

Remarquons d'emblée que le psychologisme de Twardowski ne tombe pas dans les mêmes pièges qu'Exner. En effet, loin de confondre l'objet de la représentation avec le contenu, tout l'effort de Twardowski consistera à creuser l'écart entre les deux.

Dans son texte *Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations*, Twardowski défend une position que Robin Rollinger appelle « immanentisme faible » (« *weak immanentism* »)²⁹. Le propre de cette conception est de marquer la distinction entre objet et contenu des représentations. Par contraste, un « immanentisme fort » soutiendrait que l'objet *est* un contenu immanent de la représentation. Cette position, bien qu'elle attribue une certaine dimension immanente à l'objet de la représentation, notamment dans le cas des objets qui n'ont pas une existence physique, s'écarte néanmoins de la conception brentanienne dont elle s'inspire. En effet, l'ambiguïté de la thèse brentanienne de l'inexistence intentionnelle a eu pour conséquence une confusion, assez répandue dans l'école de Brentano, entre l'objet et le contenu de l'acte. De son côté, Twardowski s'efforcera de préciser la position intentionnaliste en établissant une distinction nette entre contenu et objet. Ainsi, sa position parvient à faire droit au domaine des objets réels, physiques, dans leur transcendance par rapport à la conscience.

L'enjeu principal du texte de Twardowski est donc de fixer certaines distinctions entre l'acte de représentation, son contenu immanent et l'objet transcendant. La première distinction, analysée par Twardowski dans le premier paragraphe de son texte, ne semble pas poser beaucoup de problèmes. Il s'agit de distinguer un double sens du terme « représentation ». Ce terme sert à nommer, d'une part, l'acte de représentation, le représenter (qui s'oppose au juger, désirer etc.) et, d'autre part, le produit de cet acte, son contenu,

²⁹ « We can distinguish between strong immanentism (according to which the object actually, albeit partly, exists in consciousness) and weak immanentism (according to which the object exists only in a modified sense). » Robin D. Rollinger, *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers, 1999, p. 247.

autrement dit « le représenté ». Il semble ainsi facile, en s'appuyant sur la différence linguistique entre infinitif et participe passé, de distinguer entre l'acte lui-même et son contenu immanent. L'équivoque vient simplement du fait que le même substantif (« représentation ») est utilisé pour les deux. Il s'agit donc d'une ambiguïté purement linguistique et extérieure à ce qui est nommé. Un acte ne pourra pas être confondu avec son contenu, parce que le contenu devient présent au moyen de l'acte³⁰.

Il n'en va pas de même pour la distinction entre contenu et objet représenté. Cette distinction constitue le fil conducteur du texte de 1894, qui est entièrement consacré à son élucidation. Il s'agit ici aussi, au premier abord, d'une ambiguïté liée au langage. En effet, le terme « représenté » peut être utilisé tantôt pour désigner l'objet « subsistant³¹ en soi (*an sich Bestehende*) sur lequel se dirige notre représenter et notre juger », tantôt pour désigner le contenu de la représentation, « l'“image” psychique *subsistant “en” nous (“an” uns Bestehende)* »³². Twardowski emploiera trois stratégies différentes pour mettre en évidence la différence entre contenu et objet.

La première consiste à penser les représentations sur le modèle des noms. Un nom qui fonctionne normalement remplit trois tâches : il *indique* l'acte de représentation qui prend place dans la conscience du locuteur, il *éveille* un contenu dans la conscience de l'interlocuteur et il *nomme* un objet. Le rapport du nom au contenu, pour lequel il constitue une sorte de support de transmission, est différent de celui qu'il entretient avec l'objet qu'il nomme.

La deuxième stratégie consiste à analyser le terme « représenté » en tant qu'attribut appartenant tantôt à l'objet et tantôt au contenu. Cette fois, Twardowski joue sur la distinction brentanienne qui distingue les attributs déterminants des attributs modifiants. Un attribut déterminant laisse inchangé l'objet auquel il s'applique. Il ne fait que renforcer l'identité et le degré de détermination de l'objet en question. Au contraire, un attribut modifiant annule tous les attributs déterminants qui définissent l'identité de l'objet. Ainsi, c'est l'objet lui-même (sa nature) qui est affecté par la modification³³. Il n'est cependant pas exclu qu'un même attribut

³⁰ Bien sûr, dans une autre perspective il serait tout aussi légitime d'affirmer que c'est l'acte qui devient présent au moyen de son contenu dont il est indissociable et que, donc, un acte ne peut pas être isolé de son contenu et considéré en soi. Néanmoins, Twardowski pose cette distinction entre l'acte de représentation et le contenu représenté comme à peine problématique et l'épuise dans quelques phrases.

³¹ « Existant » dans la traduction française de Jacques English.

³² Kasimir Twardowski, « Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations (1894) », p. 4, trad. fr. p. 88.

³³ Il s'agit de l'exemple classique de l'« homme mort ». Un homme mort n'est plus un homme mais simplement un cadavre. « Mort » est donc, pour l'homme, un attribut modificateur. Par opposition, « intelligent » serait pour l'homme un attribut déterminant.

puisse jouer un rôle tantôt déterminant tantôt modifiant. Twardowski recourt ici à l'exemple du tableau peint : l'attribut « peint » est déterminant pour le tableau, mais modificateur pour le paysage peint. Un paysage peint n'est plus un paysage du tout, mais justement un tableau. Cette ambivalence appartient aussi à l'attribut « représenté ». Twardowski en profitera pour mettre encore une fois en évidence la différence entre contenu et objet de la représentation. Ainsi, quand nous parlons d'« objet représenté » en ayant en vue le contenu de la représentation, l'attribut « représenté » sera utilisé en un sens déterminant. Car il est tout à fait propre à un contenu d'être représenté : en effet un contenu qui n'est pas représenté cesse complètement d'être un contenu. Quand, ensuite, nous appelons « objet représenté » l'objet qui se trouve en face de l'acte de représenter, l'attribut acquiert un sens modifiant : un objet considéré uniquement sous l'angle de son être représenté n'est plus un véritable objet (indépendant de la conscience qui le représente). L'objet n'est donc pas représenté au même sens que le contenu est représenté. Par conséquent, les deux ne se confondent pas.

Enfin, la troisième stratégie utilisée par Twardowski afin de distinguer objet et contenu est plutôt un prolongement de son exemple antérieur qui met en évidence, cette fois, la relation que le contenu et l'objet entretiennent avec l'acte de représentation. L'analogie du tableau lui fournira l'outil permettant d'établir cette séparation. De même que l'image-tableau est un *moyen* par lequel le peintre reproduit le paysage, le contenu est un moyen pour rendre compte, dans la représentation, de son objet réel. « L'objet représenté », conclut ainsi Twardowski, en reprenant une distinction de Brentano,

c'est-à-dire l'objet sur lequel se dirige l'opération consistant à se représenter, l'acte de représentation, est l'objet primaire du fait de se représenter ; le contenu par lequel l'objet devient représenté, est l'objet secondaire de l'opération consistant à représenter³⁴.

L'acte de représentation ne se rapporte pas de la même façon aux deux objets. L'objet primaire est la cible de l'acte, tandis que l'objet secondaire est seulement le moyen pour atteindre ce but. Pour mieux exprimer cette idée, Twardowski reprend une distinction de Zimmermann qui affirme que l'objet est représenté *par* l'acte, tandis que le contenu est représenté *dans* l'acte. La distinction entre ces deux types de rapport doit souligner le fait que

³⁴ Kasimir Twardowski, « Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations (1894) », p. 18, trad. fr. p. 102.

le contenu se trouve « à l'intérieur » de la conscience, donc du même côté que l'acte, alors que l'objet se trouve en relation, et par cela « à l'extérieur », « en face » de la conscience³⁵.

Ainsi, la position de Twardowski fait un pas décisif vers le rétablissement de l'autonomie de l'objet, en faisant droit au domaine des objets réels dans leur transcendance par rapport à la conscience. En distinguant entre objet et contenu d'un acte, Twardowski peut rendre compte, mieux que Brentano, du fait qu'un objet physique ne peut pas être effectivement immanent à la conscience, celle-ci n'ayant pas des déterminations physiques. Ainsi, puisque l'objet n'est plus considéré comme partie intégrante de l'acte, une représentation sans objet au sens de Bolzano devient concevable. Ce qui reste inconcevable, c'est une représentation sans *contenu*. En effet, les deux distinctions – la distinction entre acte et contenu et la distinction entre contenu et objet – s'appliquent sans difficulté là où la représentation fonctionne normalement et s'articule pleinement en acte-contenu-objet. Les problèmes, cependant, apparaissent quand la place de l'objet est vide. Comment considérer le cas où l'objet n'existe pas ? Et, plus encore, quand il n'a aucune chance d'exister car ses propriétés sont contradictoires ?

La thèse de Twardowski exige, en effet, que la distinction entre objet et contenu s'applique dans tous les cas, y compris lorsque l'objet n'existe pas *de facto* ou ne peut pas exister. Or, si cette distinction doit valoir pour tout type d'acte, cela implique nécessairement que tout type d'acte, y compris par exemple les représentations de cercles carrés, doivent avoir un contenu *et* un objet. L'omniprésence du contenu doit *partout* être doublée, selon Twardowski, par la présence d'un objet représenté, y compris là où l'on représente des choses contradictoires. Les raisons de cette exigence sont évidentes : s'il y a des représentations sans objet, la distinction entre contenu et objet que Twardowski essaie de mettre en place dans sa thèse serait largement relativisée. En effet, si un grand nombre de représentations n'ont pas d'objet, sa distinction ne vaudrait que pour une seule classe de représentations, celles qui ont des objets réels, spatio-temporels. Ainsi, un Bolzano, avec sa théorie des représentations sans objet, deviendrait paradoxalement aux yeux de Twardowski un plus grand psychologue que

³⁵ Dans une note qui fait référence à ce passage Twardowski observe que la distinction entre l'objet primaire et l'objet secondaire se retrouve chez Brentano mais en un sens différent. Brentano inclut dans la catégorie de l'objet secondaire le tout de l'activité psychique, c'est-à-dire non seulement le contenu mais aussi l'acte de représentation. Ainsi, chaque fois qu'il y a une représentation de quelque chose, il y aurait aussi une représentation de deuxième degré de l'acte de représentation même. Cette thèse sera rejetée par Husserl à plusieurs reprises dans les *Recherches logiques* par l'argument selon lequel une représentation qui constitue l'objet d'une autre représentation cesse de fonctionner elle-même comme acte de représentation. Une représentation, autrement dit, ne peut pas jouer à la fois le rôle d'acte et d'objet. Si elle est considérée en tant qu'objet, son activité représentative est bloquée. Quand Husserl critique Twardowski sur ce point sa critique n'est pas entièrement juste, car Twardowski prend lui-même distance avec la thèse Brentanienne en excluant explicitement l'acte lui-même du domaine de l'objet secondaire.

lui-même. Car s'il y avait des représentations sans objet, dont le contenu jouerait également le rôle d'objet, alors l'objet deviendrait superflu y compris dans les cas où il existe : le contenu immanent à la conscience suffit pour que l'acte soit intentionnel. Et la conséquence d'une telle position est que nos actes ne sont plus censés référer au monde des objets, mais uniquement aux contenus de notre conscience. Certes, attribuer un tel psychologisme radical à Bolzano constitue un énorme contresens et une mécompréhension du caractère idéal des représentations sans objet. Il reste que, depuis le point de vue de la psychologie twardowskienne intentionnaliste d'inspiration brentanienne, le contenu d'une représentation est nécessairement un contenu psychologique, subjectif, qui doit être distingué dans tous les cas de l'objet pour ainsi dire « objectif »³⁶. Pour maintenir l'écart entre contenu et objet dans tous les cas, Twardowski devra donc neutraliser la thèse bolzanienne des représentations sans objet.

La question la plus pressante est de savoir que faire, si l'on reste fidèle à la position de Twardowski, avec les représentations que Bolzano appelle « sans objet ». Comment leur conférer un objet différent de leur contenu, un objet qui existerait malgré ses déterminations contradictoires ? Twardowski doit montrer qu'il y a un objet même dans le cas des exemples de représentation sans objet fournis par Bolzano : le rien, les objets contradictoires et les fictions. Cependant, en maintenant la distinction entre contenu et objet, et en refusant la possibilité des représentations sans objet, la thèse de Twardowski se heurte à un paradoxe. Twardowski doit soutenir que, puisque toute représentation a un objet, et puisque cet objet ne se confond pas avec le contenu, les objets inexistantes devraient, en un certain sens, exister aussi³⁷. En cela, la thèse de Twardowski se rapproche de la dernière objection considérée par Bolzano, selon laquelle il y aurait bien une certaine extension correspondant aux représentations contradictoires. L'objection semble similaire à celle d'Exner. Twardowski, comme Exner, raisonne en effet de la manière suivante : « L'expression "représentation sans objet" est de telle sorte qu'elle contient une contradiction interne. Car il n'y a pas de représentation qui ne représenterait pas quelque chose en tant qu'objet ; il ne peut pas y avoir de pareille représentation ». Mais sa solution semble plus intéressante que celle d'Exner : « Il y a, au contraire », affirme Twardowski, « de très nombreuses représentations dont l'objet

³⁶ Il faudra attendre Husserl pour lever ce malentendu et intégrer la thèse bolzanienne des représentations objectives au dispositif intentionnaliste brentanien. Husserl le fera en identifiant un élément objectif à même l'acte « subjectif » de représenter, à même la conscience. Cet élément objectif, qui prend comme modèle les représentations en soi bolzaniennes, portera d'abord (en 1894) le nom de « contenu objectif », puis deviendra le « contenu intentionnel » dans les *Recherches logiques* et recevra finalement le nom de « noème » dans les *Ideen I*.

³⁷ C'est sur ce point que Twardowski se rapproche le plus des thèses d'Alexius Meinong.

n'existe pas »³⁸. Simplement, il faudrait interpréter l'objet de telle manière que, tout en étant privé d'une existence effective, il n'en reste pas moins *objet* de représentation. C'est de cette exigence que sont nés les problématiques objets intentionnels, immanents à l'esprit mais néanmoins distincts du contenu de représentation³⁹.

Twardowski reprend donc de manière critique les trois exemples de représentations sans objet du § 67 de la *Wissenschaftslehre*. Pour réfuter la représentation sans objet du « rien », Twardowski exclu le « rien » de la sphère des objets en raison du fait qu'il est un terme syncatégorématique. Or, selon Twardowski, on ne peut pas envisager une représentation dont l'objet ne puisse pas être nommé par un nom. Ainsi, dans le cas considéré, il ne s'agirait pas d'une véritable représentation, parce que le « rien » ne fonctionne pas comme un nom, il doit apparaître en liaison avec un autre terme sous la forme du « non-quelque chose ».

Bolzano ne s'accorderait certainement pas avec Twardowski sur ce point. Il pourrait effectivement répliquer qu'il n'y a pas de discrimination entre termes syncatégorématique et termes catégorématiques du point de vue de la représentation. Dans la lettre du 9 juillet 1833 Bolzano écrit : « “un quadrilatère avec des côtés égaux et des angles inégaux” et “un quadrilatère avec des côtés inégaux et des angles égaux” ont le même contenu (quadrilatère, avec, des, côtés, égal, inégal etc.) »⁴⁰. Les termes « avec », « des » etc., sont des parties de proposition au même titre que « quadrilatère », « côtés » etc., et doivent porter le même nom, celui de représentation.

Quoi qu'il en soit, Twardowski ne pourra pas appliquer la même stratégie pour combattre l'exemple des objets contradictoires et fictifs. Quand l'objet de représentation est le carré rond, il y a bien un nom, le nom « carré rond ». Le nom remplit ses trois tâches, il indique un acte, communique un contenu et *nomme un objet*⁴¹. La tentation serait grande de conclure – comme le fait d'ailleurs Exner – que, dans ce cas, le nom nomme, non pas l'objet, mais le contenu. L'objet, qui ne peut pas exister parce que ses déterminations s'annulent l'une l'autre, est remplacé par un contenu de représentation auquel s'applique le nom. Twardowski prévient le lecteur contre cette confusion qui est combattue avec deux arguments. Le contenu

³⁸ Kasimir Twardowski, « Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations (1894) », p. 29, trad. fr. p. 114.

³⁹ C'est sur ces objets intentionnels et leur façon particulière d'exister que portera principalement la critique que Husserl fera du texte de Twardowski. L'autre point de la critique de Husserl tient au fait que Twardowski distingue objet et contenu en identifiant la représentation, d'abord, avec la nomination, et ensuite, avec la production d'images. Les deux exemples fonctionnent chez lui comme des analogies, dont le résultat est que la signification est mise sur le même plan que l'image-copie. Le manque d'une véritable théorie de la signification suscitera de la part de Husserl une critique qui démontrera point par point l'argumentation twardowskienne.

⁴⁰ Bernard Bolzano, Lettre à Exner du 9 juillet 1833, *De la méthode mathématique*, p. 119.

⁴¹ Cf. Kasimir Twardowski, « Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations (1894) », p. 23, trad. fr. p.108.

et l'objet « carré rond » ne sont pas la même chose parce que « premièrement, celui-ci existe, celui-là non ; et deuxièmement, nous attribuons au nommé des propriétés qui se contredisent bien les unes les autres, mais qui ne reviennent certainement pas au contenu de représentation »⁴². En effet, la propriété d'être carré et la propriété d'être rond ne sont pas des propriétés du contenu. C'est seulement l'objet qui peut être carré ou rond, et s'il est les deux à la fois, il n'existe pas. Supposons que l'objet nommé « carré rond » devienne ensuite le sujet d'un jugement d'existence, il s'agira alors évidemment d'un jugement existentiel négatif (« Il n'existe pas de carré rond »).

Twardowski ne tombe donc pas dans le même piège qu'Exner, dont il est bien conscient et qu'il critique explicitement. Son argument, bien plus intéressant, s'appuie sur l'idée d'une universalité de la référence de la représentation (toute représentation a un objet) qui a pu inspirer Alexius Meinong. Twardowski se demande, en effet, ce qui pourrait être rejeté par le jugement « Le carré rond n'existe pas », si ce n'est, précisément, « le carré rond » lui-même. Quelque chose doit être d'abord le support des propriétés contradictoires pour pouvoir ensuite être déclaré inexistant par le jugement. Autrement dit, la représentation a toujours un objet dont l'existence sera affirmée ou niée, *dans un deuxième temps*, par un jugement. Pour nier l'existence d'un objet contradictoire, il faut donc, paradoxalement, commencer par poser cet objet. Ainsi, la solution de Twardowski consistera à introduire une distinction entre deux façons d'exister – l'existence effective des objets et l'existence dépendante, immanente, maintenue par le sujet pensant, des objets intentionnels. « À l'existence effective d'un objet, telle qu'elle forme le contenu d'un jugement de reconnaissance », conclura Twardowski, « s'oppose l'existence phénoménale, intentionnelle de cet objet »⁴³.

Or, une telle solution semblerait manifestement absurde aux yeux de Bolzano. Alors qu'il aurait pu être tenté lui-même de dédoubler le sens de l'être afin de conférer une certaine existence aux propositions en soi, Bolzano choisit expressément d'insister sur le fait que les propositions en soi n'ont pas d'existence du tout. Quand, dans la lettre du 23 août 1833, il confère aux vérités en soi un certain être, celui de l'« il y a », il généralise cet unique sens de l'être qui sera valable pour tout objet, qu'il soit effectif ou non. Loin d'adopter la solution de Twardowski et d'accepter un sens modifié de l'être qui s'opposerait à l'être effectif, Bolzano n'oppose l'« il y a » propre à tout objet non-contradictoire qu'au « il n'y a pas » des objets contradictoires. Bolzano maintient trois types différents de représentations qui se distinguent selon leurs objets : les représentations d'objets effectifs, les représentations d'objets sans

⁴² *Ibid.*, p. 24, tr. fr. p. 109.

⁴³ *Ibid.*, p. 25, tr. fr. p. 110.

existence effective mais néanmoins possibles, et les représentations sans objet. Du point de vue de l'existence des objets, les objets effectifs et les objets sans existence effective relèvent du même statut, celui de l'« il y a ». De son côté, Twardowski veut inclure les objets impossibles dans la deuxième catégorie, celle des objets sans existence effective. Les objets contradictoires sont mis ainsi sur le même plan que les vérités en soi, et ils ont tous une existence simplement intentionnelle.

Enfin, l'objection de Twardowski, selon laquelle il faut bien poser un objet pour ensuite le nier par le jugement, serait considérée comme infondée du point de vue de la théorie bolzanienne. En effet, pour Bolzano ce n'est pas le jugement qui se construit sur la base des représentations, mais les représentations qui sont obtenues par la décomposition en parties d'une proposition préalable. Comprises comme parties composantes de la proposition, les représentations ne précèdent pas le jugement. La question twardowskienne de savoir comment on peut nier l'existence d'un objet sans l'affirmer auparavant n'a pas de sens, car ce qui est primordial est la négation même.

IV. CONCLUSION : POURQUOI LES DEUX POSITIONS RESISTENT

Les critiques psychologues de la théorie des représentations sans objet portaient sur deux points. Premièrement, il est difficile de concevoir une représentation qui ne représente pas quelque chose. Deuxièmement, cette chose doit exister en un certain sens là même où le jugement qui porte sur elle nie son existence. À mon avis, la réponse de Bolzano ne peut se comprendre que si l'on tient compte de la présence du niveau propositionnel par rapport à celui des représentations, et plus généralement de la présence du sémantique sur le psychologique. Dans une perspective d'inspiration Brentanienne, tout acte qui a un format propositionnel présuppose l'acte simple de représentation sur la base duquel il est construit. Or, la perspective de Bolzano est symétriquement opposée : pour lui, ce ne sont pas les jugements que nous obtenons par construction à partir des représentations, mais inversement, nous obtenons les représentations par abstraction à partir des propositions. La représentation ne se définit donc manifestement pas, non plus, comme *acte* d'un sujet, mais comme *partie* d'une proposition.

Dire cela ne suffit pourtant pas à désactiver la critique. En effet, cette réponse ne fait que déplacer la question sur le terrain de la proposition. Une proposition doit avoir un objet à propos duquel elle affirme (ou nie) quelque chose. Or, l'objet de la proposition, selon Bolzano, est l'objet représenté par la représentation qui joue le rôle de sujet dans la

proposition. La question de Twardowski semble, donc, revenir sur le terrain même de la théorie de Bolzano : comment juger l'existence de quelque chose sans que cette chose soit, par là-même, l'objet du jugement en question ?

En ce sens, la thèse des propositions en soi peut bel et bien tomber sous le coup d'une importante objection, qui fait resurgir le psychologisme au cœur même de la construction bolzanienne. En effet, Bolzano semble affirmer dans certains passages que, ce qui maintient et garantit les propositions en soi, ce n'est autre que l'intellect divin. Selon lui, toutes les propositions en soi sont pensées par l'intellect divin infini. Cependant, en tant que pensées par Dieu, elles seront toujours des propositions subjectives. Je peux, par exemple, affirmer qu'il y a dix ans, j'ignorais cette thèse de Bolzano. Je sais cependant avec certitude que cette thèse était déjà, à ce moment là, disponible pour ma connaissance, puisqu'elle était connue par certains spécialistes de Bolzano. De leur point de vue, cette thèse était disponible avant qu'ils la connaissent, car elle avait été pensée par Bolzano lui-même. Or, Bolzano, en pensant cette thèse, n'a fait qu'actualiser une thèse déjà disponible parce que déjà présente dans l'intellect infini de Dieu. Entre les pensées de différents sujets et les pensées de Dieu, il n'y aurait ainsi qu'une différence de degré : alors que le nombre de vérités connues par un être humain est limité, les vérités existent toutes dans l'intellect infini de Dieu. Mais dans ce cas, pourquoi ne suffirait-il pas de dire que toutes les propositions sont subjectives et qu'elles existent dans l'intellect divin en tant que subjectives ? Pourquoi il y aurait-il besoin du concept supplémentaire de propositions en soi, qui semble, en un certain sens, redoubler les propositions subjectives ?

La réponse de Bolzano tient à la propriété essentielle des propositions d'être vraies ou fausses. La vérité est vraie en soi, avant d'être pensée par qui que ce soit, même par Dieu.

Il s'ensuit certes de l'omniscience de Dieu que toute vérité, ne fût-elle connue (*gekannt*) ou même seulement pensée par aucun être, est pourtant bien connue (*bekannt*) de lui, l'omniscient, et qu'elle est continuellement représentée dans son entendement. Ce qui fait qu'il n'y a pas proprement une seule vérité qui ne serait reconnue (*erkannt*) par absolument personne. Mais cela ne nous empêche pas pourtant de parler de vérités en soi, en tant que telles, dans le concept desquelles il n'est encore nullement présupposé qu'elles devraient être pensées par quelqu'un, quel qu'il soit⁴⁴.

⁴⁴ Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/1, *Wissenschaftslehre*, p. 138, trad. fr. p. 105.

C'est la conception bolzanienne de la vérité⁴⁵, le thème principal de la *Wissenschaftslehre*, qui nous permet de comprendre ce que pourrait signifier une représentation sans objet. Une représentation en soi n'est qu'une partie d'une proposition en soi. Une proposition en soi est une vérité ou une fausseté en soi, absolue, invariable. Sa vérité ne vient donc pas de la combinaison de ses parties. La référentialité des représentations, leur rapport à un objet, ne joue aucun rôle dans l'établissement de la vérité ou de la fausseté de cette proposition. Il suffit qu'une représentation possède une étoffe, une représentation objective lui correspondant, car, aussi longtemps qu'elle a cette représentation objective, elle rentre, à côté d'autres représentations objectives, dans la composition de propositions en soi qui sont forcément vraies ou fausses.

On comprend alors pourquoi la critique psychologue n'a pas d'effet sur la théorie de Bolzano. Elle ne parvient pas à déstabiliser la thèse des représentations sans objet, mais non parce qu'elle se rapporterait simplement aux représentations subjectives. Les représentations subjectives de Bolzano sont censées se comporter par rapport à l'objet de la même façon que les représentations objectives. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, prise comme telle, la distinction entre le plan subjectif et le plan objectif n'offre pas une solution au paradoxe des représentations sans objet, car ces dernières doivent, tout de même, représenter quelque chose. Il faudrait ajouter à cette distinction tous les présupposés de la *Wissenschaftslehre* et, principalement, celui des vérités en soi, qui est purement métaphysique. Une représentation n'a pas besoin d'objet parce qu'elle n'est que l'actualisation d'une représentation en soi. Cette représentation en soi fait partie d'une proposition en soi qui a une valeur de vérité en soi. Cette vérité n'est nullement podifiée par le fait que, à un certain moment, elle se trouve pensée par un sujet. L'objet, avec son existence ou sa non-existence, et avec toutes les vérités qui valent pour lui, se trouve en amont de l'actualisation subjective. Pour saisir la vraie portée de la distinction subjectif/objectif, il faut d'abord monter au niveau propositionnel. Or, au niveau propositionnel, indifféremment de l'existence ou de la non-existence de l'objet, la représentation doit participer à une valeur de vérité qui existe en soi et précède tout jugement subjectif et toute vérification par la confrontation avec un objet. La théorie de la vérité de Bolzano est donc, nous semble-t-il, essentiellement indépendante de la référence.

⁴⁵ « Je comprends donc, pour le dire encore une fois, par vérité en soi toute proposition quelconque qui énonce quelque chose comme cela est, en laissant indéterminée la question de savoir si cette proposition a été effectivement pensée ou prononcée par quelqu'un, quel qu'il soit. Que ce soit l'un ou l'autre cas, il n'en reste pas moins que la proposition doit toujours recevoir le nom de vérité en soi, pourvu que ce qu'elle énonce soit comme elle l'énonce, ou, en d'autres termes, pourvu qu'à l'objet dont elle traite revienne effectivement ce qu'elle lui attribue. Ainsi, par exemple, l'ensemble des fleurs qu'a portées au printemps passé un certain arbre, se tenant en un lieu déterminé, est un nombre qui peut être indiqué, même si personne ne le sait », Bernard Bolzano, *Gesamtausgabe*, Band 11/1, *Wissenschaftslehre*, p. 137, trad. fr. p. 104.

On remarquera ainsi que la deuxième objection du § 67 (qui semblait aussi la plus faible), selon laquelle le terme « représentation » est peut-être mal choisi, est finalement la seule qui résiste. En effet, ce que Bolzano appelle « représentation » n'a qu'un très faible rapport avec le concept central de la psychologie qui est la représentation. La représentation subjective de Bolzano ne se confond pas avec la représentation psychologique, qui est d'abord un acte, et ensuite un acte qui se réalise effectivement dans le psychisme d'un individu. Elle correspond en réalité à ce que les partisans du psychologisme appellent *contenu* de représentation⁴⁶. Le malentendu tient donc au sens même des termes. Le fait que Bolzano utilise les mêmes termes que ceux employés par la psychologie (représentation, contenu, vérité, jugement), mais dans le cadre d'une théorie explicitement non psychologiste, invite les psychologues qui étaient ses lecteurs ou bien à psychologiser sa thèse, ou bien à la rejeter.

Pour résumer, selon Bolzano, la représentation n'est pas un acte, mais un contenu de signification. Le contenu n'est pas une copie de l'objet, mais la collection des éléments qui composent la représentation. La vérité n'est pas le résultat d'une activité de vérification qui reviendrait à un sujet, mais une propriété de la proposition même telle qu'elle est disponible, en soi, prête à être pensée. En conclusion, bien que les deux positions, celle de Bolzano et celle d'un certain psychologisme, utilisent les mêmes termes pour parler des mêmes choses, il me semble que leur dialogue n'est finalement, contrairement aux apparences, qu'un dialogue de sourds.

⁴⁶ La distinction entre acte et contenu de l'acte est très sommairement exposée dans le texte de Twardowski, tant elle semble évidente dans la perspective psychologique qui est la sienne. Notre analyse montre que cette distinction est loin d'être non problématique et qu'elle mérite, au contraire, d'être examinée attentivement.